

Discours de la cérémonie nationale du souvenir et de la déportation

Monsieur le Président de l'Association pour la Mémoire des Enfants juifs déportés,

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations de Combattants et de Victimes de guerre

Mesdames et Messieurs les anciens résistants,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Mesdames et Messieurs les élus,

Madame la Commissaire,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec une certaine gravité que je m'adresse à vous aujourd'hui afin d'honorer le souvenir des victimes de la déportation et du génocide perpétrés il y a seulement 70 ans, par une dictature habitée par un antisémitisme « apocalyptique ».

Alors que certains persistent à alimenter les thèses négationnistes et à entretenir les conflits mémoriels, cent ans après le génocide arménien, soixante-dix ans après l'holocauste et vingt après le génocide rwandais ; alors même que ce 70^e anniversaire est marquée par plusieurs tragédies qui nous ramènent aux périodes les plus sombres de notre histoire. Nous nous devons de stimuler la mémoire et la conscience collective, nous nous devons de transmettre et d'expliquer, notamment aux plus jeunes, l'horreur de ces crimes pour que l'histoire cesse enfin de se répéter.

Cet « antisémitisme apocalyptique » a mené à l'extermination de près de 6 millions de juifs, mais aussi des centaines de milliers de personnes coupables de leurs différences et de leur existence : tziganes, handicapés, homosexuels, prisonniers politiques.

Reconnaître un crime comme celui-là c'est une obligation morale, douloureuse mais utile.

Reconnaître un génocide c'est ouvrir la porte à la réconciliation, permettre la paix et la justice.

Reconnaître l'horreur c'est permettre de la comprendre, de la combattre.

Reconnaître un génocide doit mobiliser un peuple et ses représentants sur la durée, c'est un processus qui peut passer par étapes mais qui doit aussi s'entretenir dans le temps.

Nous le voyons cruellement aujourd'hui en cette journée nationale du souvenir et de la déportation mais aussi commémoration du génocide arménien toujours nié par certains.

Cette hystérie fût l'achèvement d'un processus progressif, insidieux.

D'abord l'exclusion, la persécution puis la terreur ; la déportation et l'extermination. Le pogrom à l'échelle nationale, les incendies de synagogues, les destructions de magasins juifs. Le travestissement de la folie d'une dictature en une colère populaire nourri par un antisémitisme exutoire qui étouffa les consciences et se propagea sur cette toile de fond.

« Les juifs », « le juif », ce « bacille à éliminer à tout prix » sans risquer « d'être contaminés, de tomber malade et de mourir aussi » selon Himmler. La peur et la haine de l'autre, deux sentiments qui avilissent l'Homme et le conduisent à justifier la « parfaite » mise en œuvre du dessin meurtrier de ces semblables et infine à accepter l'horreur.

Il y a près de trois mois, nous commémorions la libération des camps d'Auschwitz Birkenau, il y a quelques jours, nous nous souvenions de la libération du camp de femmes de Ravensbrück, deux monuments de l'horreur qui témoignent de ces crimes monstrueux.

Oskar Groning communément appelé le « comptable d'Auschwitz », chargé de dépouiller les déportés à leur arrivée pour le compte de Berlin, est actuellement jugé pour complicité d'assassinat de 300 000 personnes exterminées dans le camp d'Auschwitz durant son service.

Il a reconnu l'existence de ces chambres à gaz et l'horreur des massacres de nouveaux nés commis par les nazis dans ces camps de la mort, n'en déplaise à ces personnages répugnants qui persistent à diffuser des idées négationnistes, ici en France comme ailleurs.

Dans ce même monument de l'horreur, furent déportés plus de six mille enfants juifs français, un crime monstrueux dont Pierre Laval, figure du régime de Vichy, fut le complice.

Face à la progression intolérable du racisme, de l'antisémitisme et du communautarisme dans notre société, nous devons relater l'histoire des atrocités nazies. Nous devons raconter, sans relâche, la destruction des millions d'hommes et de femmes, à cause de la détestation des juifs, semée, méthodiquement, dans les cœurs d'une part de l'Europe et de la France.

Le Président de la République a désigné l'antisémitisme comme « une lèpre que la France combattra sans faiblesse » dans une période où l'existence de l'antisémitisme ne peut plus être ignorée.

Par définition, la lèpre est une affection chronique, longtemps incurable, elle est dorénavant traitable mais résistante.

Nos enfants vivent dans la réalité effrayante de l'assassinat d'Ilan Halimi, enfant du 12^{ème}, des enfants juifs exécutés par Mohamed Merah à Toulouse, des attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher aux portes de notre arrondissement.

La commémoration des 70 ans de la libération des camps de la mort et de la fin de la 2^{de} guerre mondiale est entachée par l'effroi et la peur générée par tant d'horreur.

Une horreur qui, comme il y a 70 ans, a trouvé son essence et sa force dans la haine semée dans les consciences de chacun, en profitant avec un cynisme inouï de l'aggravation des tensions culturelles et sociales dans une société en crise. Le parallèle est fait, il est évident, effrayant.

Nous avons le devoir de transmettre cette Histoire, aussi douloureuse soit-elle, car cette guerre, cette horreur sont nôtres tant le monde dans lequel nous vivons en est l'héritier.

L'héritier de la paix et de la liberté, des biens précieux que nous nous devons de transmettre aux générations futures, mais aussi le témoin d'un racisme qui fit aussi de la France « une terre de martyrs » pour les juifs.

Nous sommes « désormais les gardiens de notre paix, de notre sécurité et de cet avenir » et nous devons être dignes de ceux qui ont perdu la vie, victimes de la folie humaine, aujourd'hui plus que jamais.

Nous devons ensemble faire ce travail de mémoire, douloureux intransigeant, mais condition sine qua non de la paix.

Je vous remercie.